

Collection publiée sous la direction d'Aline Gohard-Radenkovic

La collection *Transversales* propose une plate-forme de débats, de confrontations des travaux portant sur le plurilinguisme et la pluriculturalité. Elle s'intéresse aux intersections possibles entre langues, sociétés et cultures, notamment à travers l'analyse de situations de contacts entre les individus et groupes dans le cadre de politiques linguistiques au sein des institutions éducatives au sens large. On y aborde aussi les questions liées aux personnes en situation de mobilité et à leurs stratégies linguistiques, sociales, culturelles mises en œuvre dans la communication quotidienne. Par des approches bi ou pluridisciplinaires, *Transversales* interroge les conceptions de l'altérité, l'évolution des représentations véhiculées dans l'apprentissage des langues et dans la formation des médiateurs culturels.

**Langues, sociétés, cultures
et apprentissages**

Vol. 19

Comité scientifique de lecture:

- | | |
|--------------------------|--|
| Catherine Berger | <i>Maître de conférences en anglais, Université Paris XIII;
Chargée de cours, Inalco et Université Paris III</i> |
| Suzanne Chazan | <i>Chargée de recherche en anthropologie, IRD, LER,
Université de Montpellier</i> |
| Christian Giordano | <i>Professeur en Anthropologie sociale, Université de Fribourg, Suisse,
Docteur honoris causa, Université de Timisoara</i> |
| Altan Gokalp | <i>Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire d'anthropologie,
Collège de France, Paris</i> |
| Danièle Lévy | <i>Professore di lingua francese nell' Università di Macerata</i> |
| Danielle Londei | <i>Professore di lingua francese nell' Università di Bologna-Forlì</i> |
| Elisabeth Murphy-Lejeune | <i>Professor at the French Department, Saint Patrick's College, Dublin</i> |
| Christiane Perregaux | <i>Professeur en sciences de l'éducation, Université de Genève</i> |
| François Ruegg | <i>Professeur en anthropologie sociale, Université de Fribourg, Suisse</i> |
| Andrée Tabouret-Keller | <i>Professeur émérite en psychologie, Université L. Pasteur, Strasbourg</i> |
| Gabrielle Varro | <i>Chargée de recherche en sociologie, CNRS, Laboratoire Printemps,
Université Versailles-Saint-Quentin</i> |
| Jean Widmer | <i>Professeur au département des sciences de la société, Université de
Fribourg, Suisse</i> |
| Geneviève Zarate | <i>Professeur à l'INALCO, Paris et directeur du groupe de recherche
«Frontières culturelles et diffusion des langues», Paris III</i> |
- Collaboration rédactionnelle:*
- | | |
|------------------|---|
| Mirko Radenkovic | <i>Linguiste informaticien, réviseur-correcteur</i> |
|------------------|---|

Dunya Acklin Muji

Langues à l'école: quelle politique pour quelle Suisse?

Analyse du débat public
sur l'enseignement des langues
à l'école obligatoire



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Information bibliographique publiée par «Die Deutsche Bibliothek»
«Die Deutsche Bibliothek» répertorie cette publication dans la «Deutsche
Nationalbibliografie»; les données bibliographiques détaillées sont disponibles
sur Internet sous <<http://dnb.ddb.de>>.

A ma famille

Avec le soutien de la Fondation Oertli et du Conseil de l'Université de Fribourg

Illustration couverture: *Franklin Bridge im Abendlicht*, DSB-23905, 616712

© Copyright «All rights reserved» IFA/Bilderteam/INCOLOR

Réalisation couverture: Thomas Jaberg, Peter Lang AG

ISBN 978-3-03911-240-1

ISSN 1424-5868

© Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne 2007

Hochfeldstrasse 32, Case postale 746, CH-3000 Berne 9

info@peterlang.com, www.peterlang.com, www.peterlang.net

Tous droits réservés.

Réimpression ou reproduction interdite par n'importe quel procédé,
notamment par microfilm, xérographie, microfiche, offset, microcarte, etc.

Imprimé en Allemagne

Préface

Lorsque la langue commune devint langue nationale, il était devenu évident qu'elle sera l'une des manières dont les sociétés modernes se dédoublent en s'appuyant sur une transcendance interne. Transcendance, parce que placée hors du social, interne parce que fonction de l'organisation sociale qu'elle légitime, la langue commune enchantera l'école et sa mission de reproduction symbolique.

L'analyse de Dunya Acklin Muji montre que des débats portant non sur la langue commune mais sur l'ordre de priorité de l'enseignement de langues secondes sont également révélateurs des processus qui transforment le rapport du social à soi-même. La transformation de ce rapport fut conjurée comme perte d'une structure symbolique plutôt que comme sa transformation. On observait en effet la perte de pertinence des repères que représentaient le savoir, le pouvoir, la justice. Y. Barel, bien que diagnostiquant lui aussi une société du vide, esquissa ce qu'une transformation aurait pu être en examinant les paradoxes de l'enchevêtrement de l'autoréférence du social. Si l'on schématise les résultats de l'enquête de D. Acklin Muji, c'est sur le choix entre deux formes d'autoréférence que porta le long débat qui opposa en Suisse les cantons favorables à ce que la langue anglaise soit la première langue seconde enseignée durant la scolarité obligatoire, et les cantons favorables à ce que ce soit une langue nationale qui ait la priorité.

Chaque terme du choix est en effet justifié par une vision particulière du collectif politique et de la fonction que l'école obligatoire est sensée y exercer.

Les arguments avancés pour favoriser les langues nationales visent essentiellement la «cohésion nationale», autrement dit l'agencement harmonieux des collectifs linguistiques qui forment la Suisse politique. Une esthétique des collectifs par la configuration de leur tiers symbolisant, en l'occurrence, leur langue.

Les arguments avancés pour favoriser l'enseignement de la langue anglaise comme première langue seconde sont typiques du repli de l'autoréférence sur le soi: la valeur de l'anglais est instrumentale, elle est une ressource imaginée au service des ambitions des parents pour la

réussite professionnelle de leurs enfants. Les collectifs envisagés, outre la famille, sont de type ensembliste et les relations entre agents sont de type utilitaire. La dimension proprement politique de l'énonciation n'est donc pas perçue, à savoir la volonté de considérer l'imaginaire des utilités privées comme bien commun au profit non des citoyens mais des familles. Cette volonté se présente comme l'antithèse du collectif ou comme la négation du politique, masquant ainsi ce qu'elle emprunte à l'imaginaire pré-démocratique de l'Ancien Régime.

Dunya Acklin Muji examine les aléas de ce débat marqué par un contraste initial: les enjeux qui définissent la montée en généralité des positions sont nationaux alors que les acteurs sont cantonaux et l'arène de leurs débats est instable, soumis aux aléas des différentiels de pouvoir, certains cantons pratiquant le fait accompli sans égard à d'éventuels accords préexistants. Ces traits font penser à l'ONU plutôt qu'à un débat national ordinaire. En fait, l'arène du débat reproduit la défaite des radicaux en 1848 lorsqu'ils durent renoncer à une éducation nationale face à une majorité libérale et conservatrice. Cet aspect helvétique du débat intervient dans l'analyse parce que celle-ci s'attache à reproduire les processus qui ont constitué le débat. C'est l'un des apports importants de ce travail à la théorie sociologique. Les réflexions théoriques évoquées ci-dessus décrivent des états mais elles restent muettes sur les processus qui, dans chaque histoire particulière, permettent à ces états structuraux d'advenir. La traduction du néolibéralisme en programme scolaire n'en diminue pas la dimension politique au profit d'un plus grand pragmatisme. L'analyse du débat montre que, au contraire, la manière même dont le débat fut mené, le peu de respect voué aux accords tout comme l'usage désinhibé des positions de force sont autant de manière dont les énonciations réalisaient l'imaginaire politique porté par les énoncés de la controverse.

L'analyse suit la perspective de l'ethnométhodologie sous deux aspects au moins. D'une part, elle traite les discours selon leur forme propre, sans les soumettre à l'illusion synchrone de l'analyse de contenu classique. Il s'agit de faire ressortir les positions dans leur succession, dans leur fonction simultanée d'interprétant des autres positions du champ et de prise de position propre. D'autre part, l'analyse vise à objectiver les imaginaires implicites des énoncés et des énonciations plutôt

que d'imposer un code de lecture préétabli en fonction des théories privilégiées. Si l'approche doit beaucoup à la socio-sémiotique et à l'analyse des imaginaires instituants, sa dette concerne les outils d'une démarche strictement naturaliste, respectant le réel social dans son intelligibilité propre, et non des axiomes théoriques imposés à sa lecture.

L'écriture de l'auteure soigne l'accessibilité et la lisibilité du propos. Même les éléments théoriques de la première partie sont écrits avec un souci didactique constant. L'analyse empirique forme la seconde partie – en fait, l'essentiel du livre. Elle est conduite directement sur la matière des débats, pour ainsi dire à mains nues, sans la protection illusoire d'un appareil conceptuel. Cet appareil occupe la place qui lui revient, à savoir la fonction de ressource pour valoriser les résultats de ce long pèlerinage au travers des textes des acteurs.

Pèlerinage, la métaphore n'est pas arbitraire. Les sciences, en particulier les sciences sociales, sont une autre forme de dédoublement des sociétés. Et de même que la politique linguistique, la manière de faire la science suppose un choix quant à la qualité du lectorat, un choix sur le type de collectif. Il ne fait aucun doute que le lectorat implicite de cet ouvrage ne se détermine pas selon un critère utilitaire mais selon un critère universaliste: la valeur de comprendre le réel.

Fribourg, septembre 2006

Jean Widmer,

Professeur de sociologie au Département des sciences de la société
Université de Fribourg (Suisse)